

Présentation

Pour son premier numéro, *Myriades* a choisi de réfléchir sur la comparaison qui se trouve ainsi investie de la dignité du statut inaugural. Celui-ci se justifie pleinement. La comparaison est au cœur du raisonnement propre à la pensée humaine, comme Lévi-Strauss l'a démontré avec la célèbre formule canonique du mythe. La comparaison est l'opération fondamentale du raisonnement dans les Humanités, notamment dans les Études Littéraires qui procèdent par confrontation de lectures. Avec la globalisation, le rapprochement des langues et des cultures au-delà des frontières nationales appelle à la comparaison dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Dans les Études Culturelles et la myriade de champs d'étude qui gravitent autour, le comparatisme cherche à dégager des régularités et à faire ressortir des spécificités ou des singularités à un niveau trans ou supranational, dans lequel la mouvance, l'instabilité et l'hétérogénéité (des données, des objets étudiés) sont bien plus accentuées que dans la Littérature Comparée dont le cadre national-universel assure une plus grande stabilité et homogénéité au comparable. Ces mutations épistémologiques montrent que le comparable, toujours construit, ne se réduit pas au «terme à terme», que le matériel à comparer se caractérise par une fluidité difficile à cerner et à découper, que la comparaison consiste aussi à traduire, à transposer, à déplacer. Ces quelques faits nous semblent suffisamment significatifs pour proposer avant tout une réflexion que nous croyons essentielle, afin d'éviter une naturalisation ou un emploi «sauvage» de la comparaison.

Notre dossier présente une multiplicité de perspectives sur la comparaison et les questions majeures qu'elle soulève. En mobilisant des concepts, des catégories et des opérations pour penser la comparaison au sein d'objets et de disciplines variés (Linguistique, Communication, Études Littéraires et champs associés), les articles présentés dans ce dossier témoignent de la vitalité méthodologique et théorique de la démarche comparative.

Dans «L'énigme de la filiation chez Dany Laferrière : perspectives comparatistes à l'ère de la mélancolie», Evelyne Gagnon examine la poétique de la comparaison suscitée par le deuil du père dans *L'énigme du retour*, roman pour lequel Dany Laferrière, écrivain haïtien canadien, a reçu le prix Médicis en 2009. Imprégnée d'une modalité contemporaine de mélancolie que l'auteure désigne par *mélancolie en mode mineur*, la poétique de la comparaison de Laferrière se développe en un réseau cohérent d'analogies et de comparaisons qui soutiennent l'errance méditative du narrateur questionnant son identité dans les distances qui le séparent du père. Evelyne Gagnon montre notamment que cette démarche met en lumière la spécificité de la comparaison comme figure de rhétorique qui, tout en gardant une distance entre les éléments en présence, évite l'assimilation et l'identité.

Le renouveau des études voltairiennes est représenté par deux articles sur le philosophe le plus populaire des Lumières. Dans le premier article, «Voltaire. Un cas exemplaire pour la comparaison», Abderhaman Messaoudi étudie la fonction cruciale de la comparaison dans les études sur Voltaire. Elle permet de problématiser certaines questions parmi lesquelles la dimension philosophique et génologique des œuvres voltairiennes. L'auteur met l'accent sur la portée stratégique, critique, heuristique et épistémologique de la comparaison, vrai instrument de rationalité. Dans le cas de Voltaire, la comparaison procède à une différenciation et à une réévaluation des critères choisis pour définir un penseur comme philosophe.

Dans le second article consacré à Voltaire, «*La valeur polémique de la comparaison dans l'œuvre philosophique de Voltaire*», Ibtissem Skander analyse la

comparaison comme figure rhétorique de rapprochement de deux entités et comme procédé de pensée polémique. Si Abderhaman Messaoudi se penche sur la comparaison dans les études voltairiennes, Ibtissem Skander étudie l'art de la comparaison de Voltaire, tout en attirant notre attention sur la fonction structurale de cette figure dans son œuvre. C'est effectivement le rôle de la comparaison et de ses effets ironiques dans le discours polémique du philosophe qui intéressent l'auteur. Il décrit les modalités de la comparaison voltairienne, évalue son originalité et met en relief la précision concrète dont elle investit la pensée.

De la polémique au débat public, la comparaison est étudiée dans son emploi argumentatif par Gilles Gauthier dans « L'effet de l'argument de comparaison sur le débat public ». L'auteur discute la conception strictement argumentative de la comparaison proposée par Perelman et soutient que la valeur argumentative exige un certain usage de la comparaison. Il prend le débat sur la hausse des droits de scolarité au Québec en 2012 pour analyser comment certains emplois de l'argument de comparaison modifient l'amplitude du débat public et réorganisent sa dynamique. Il reconnaît deux types d'impact, selon que l'argument de comparaison est contesté, suscitant une nouvelle question qui vient s'ajouter au débat et l'élargir ou qu'il est escamoté, ce qui produit un effet de dissymétrie.

L'approche de la comparaison proposée par Daniela Sardá dans « La prise en charge énonciative dans les manuels de philosophie français et brésiliens : une analyse de discours contrastive » consiste dans l'analyse du discours contrastive d'un *corpus* de manuels scolaires de philosophie français et brésiliens parus depuis 2003. L'analyse engage la notion de prise en charge énonciative, pour déclencher la description linguistique suivie de l'interprétation concernant la comparaison des représentations actuelles de la philosophie en France et au Brésil. L'auteure montre comment des stratégies d'inscription ou d'effacement énonciatif soutiennent des niveaux d'intensité différents inhérents au désir de combattre une dévalorisation sociale de la philosophie envisagée en tant qu'ensemble de connaissances inutiles.

Habib Gharbi affirme que « la comparaison n'est pas une figure de rhétorique ». Son article étale l'insuffisance de la conception grammaticale et rhétorique de la comparaison et soutient le besoin théorique de prendre en compte, au-delà de la structure formelle, la dimension référentielle des comparandes. L'introduction d'un niveau d'analyse extralinguistique détermine deux types distincts de comparaison, correspondants à la distinction aristotélicienne entre *similitudo* et *comparatio*. Dans la similitude les comparandes sont ontologiquement hétérogènes, tandis que dans la comparaison les comparandes sont ontologiquement homogènes. L'auteur prône la réhabilitation de la classification proposée par Aristote, perdue depuis le XVII^e siècle, laquelle a le mérite de montrer que la signification est ontologiquement fondée.

En écrivant sur la bande dessinée, Pedro Moura a choisi un média hautement favorable aux approches comparatistes. On se demande bien si les études sur la bande dessinée peuvent être autre chose que comparatistes. Ses propriétés matérielles et esthétiques combinant image et texte façonnent la bande dessinée comme un art composé et flexible qui appelle à l'intervention de différentes disciplines moyennant leurs perspectives théoriques spécifiques et leurs divers instruments critiques. Dans « Fantômes d'encre. Stratégies visuelles de représentation du trauma dans la bande dessinée », Pedro Moura compare quelques orientations théoriques provenant de la psychanalyse afin de cerner les implications de la paire conceptuelle trauma – fantasme dans la bande dessinée contemporaine – l'œuvre de David B en l'occurrence –, en même temps qu'il indique des voies ouvertes par la BD pour une redéfinition de ces concepts.

Ruth Silviano Brandão cherche aussi dans la psychanalyse des orientations et des catégories qui lui permettent de réfléchir sur l'impossible à comparer. Dans «Escritores-pintores: o processo de transposição», elle prend la comparaison par le biais de la traduction entendue comme transposition, transfert, translation, traversée. Ce qui l'intéresse c'est ce qui, dans le passage (la transposition) d'une langue à l'autre ou d'un langage à l'autre («langage» renvoyant à des arts et des médias différents), reste de travers. Avec un petit échantillon d'écrivains s'adonnant à la peinture, le cinéma ou la photographie, l'auteure médite soit sur la corrélation entre l'irréductible et le singulier du sujet soit l'impossible à traduire et à représenter, le bout de réel qui reste de travers dans l'opération de transposition et décale la comparabilité des langues, des cultures et des arts.

Dans «Comparer contre les évidences culturelles : avec le poème pour « pas prévoir » (James Sacré)», Serge Martin envisage la poésie comme étant le point le plus fragile de l'enseignement et de la recherche pour développer une réflexion critique sur un courant du comparatisme, inspiré de Lévinas, qui absolutise et naturalise l'altérité et conduit la démarche comparative à l'impasse de l'incomparabilité. Il considère que la comparaison est plutôt fondée sur des rapports que sur des termes, voire des identités, et, afin de construire du comparable, il préfère à l'idée de rapprochement celle de voisinage (suggérée par le mot anglais qui traduit «le Prochain» biblique: *the Neighbour*).

L'article de Manuela Ribeiro Sanches, «Franz Fanon. A violência do mundo. A violência da palavra», porte sur l'actualité de Franz Fanon dans une perspective comparée de la réception de son œuvre dans une pluralité de champs d'étude et de zones géo-linguistiques. Elle fait le bilan des lectures de Fanon, notamment dans le cadre des études postcoloniales, et les distribue selon deux orientations majeures: la psychologie et la politique. L'auteure, qui choisit la dimension politique de l'écriture fanonienne, soutient que «le retour à Fanon» s'explique par l'insuffisance des postulats sur la porosité des frontières et les processus d'hybridisation à rendre compte des formes de violence pratiquées à présent, surtout en Europe.

Ouvrant un large horizon de réflexion autour de la comparaison et des comparatismes, le numéro fondateur de *Myriades. Revue d'Études Francophones* inaugure sa contribution à l'étude et à la valorisation des littératures et des cultures de langue française.